

TRAUMA OCULAIRE

L'univers macabre et bizarre des arts visuels

Zdzislaw Beksinski

Publié le [05/01/2013](#) par [Marc Boisclair](#)
[Texte originellement publié sur Sinistre Magazine]

«Je veux peindre comme si je photographiais les songes et les rêves». En entendant ces propos de la part de n'importe quel artiste, on s'imagine normalement de beaux paysages fantaisistes et sereins. Mais lorsqu'ils proviennent du peintre polonais Zdzisław Beksinski, on comprend rapidement que ces songes sont plutôt synonymes de cauchemars et que le travail du peintre sied à merveille dans une chronique du Trauma Oculaire... d'autant plus lorsqu'il s'agit de célébrer sa résurrection!



C'est en 1929 à Sanok, une grande ville du sud-est de Pologne située à proximité des Carpates, que l'histoire de Beksinski débute. Rien ne prédestine vraiment le jeune homme à développer un intérêt quelconque pour les arts. Rien, peut-être bien à part le fait que sa mère collectionne ses dessins d'enfants et lui procure des livres à ce sujet. En effet, Beksinski étudie plutôt l'architecture à Cracovie. Il travaille ensuite en tant que superviseur de chantier pendant quelques années; un emploi qui l'ennuie terriblement. C'est pendant cette période que l'intérêt de l'homme pour le domaine commence à poindre, étrangement, grâce à son intérêt pour le cinéma.



En effet, Beksinski a toujours secrètement rêvé de faire l'école du cinéma et de devenir cinéaste, en vain. Ses expérimentations à l'aide de différents médiums ont façonné son parcours artistique autrement. Il débute avec la photographie, afin d'étudier les mises en scènes, les ombres et la lumière. Ses premiers clichés, noirs et blancs, franchement figuratifs, sont particulièrement appréciés par la critique. Il découvre ensuite que certaines mises en scènes se réalisent plus facilement à l'aide du crayon. Il jette donc son dévolu dans le dessin, avec une technique qui rappelle celle du trait fin et détaillé d'Ernst Fuchs. Avec le temps, l'illustration laisse sa place, elle aussi, à la sculpture, mais dans un style beaucoup plus abstrait cependant, avec des amalgames de métaux, de fils et de plâtre. C'est finalement lorsque l'artiste décide de s'abandonner corps et âme à la peinture au début des années 60, qu'il connaît son plus grand succès.



Plusieurs définissent son style comme étant purement surréaliste, mais Beksinski, qui déteste de toute façon les étiquettes, considère davantage sa démarche comme abstraite. Sa technique s'apparente toutefois à celle des peintres du XIXe siècle avec une précision remarquable. À ce style traditionnel viennent se greffer des sujets sombres et mystérieux, définitivement plus progressistes. Néanmoins, ne cherchez pas de messages cachés dans ses toiles. Bien que ces dernières semblent truffées de symboles, l'artiste nous assure qu'il n'en est rien: «On passe à côté en me demandant ce que certaines scènes de mes peintures évoquent. Je n'en ai simplement aucune idée moi-même. Par ailleurs, ça ne m'intéresse aucunement».



La musique est omniprésente dans son processus de création. Du matin au soir, elle joue à tue-tête dans son atelier; des compositions de **Bruckner** au rock de **Nazareth**, en passant par quelques groupes pop. C'est d'ailleurs pour lui sa seule et unique source d'inspiration. Pas étonnant non plus de constater que ses toiles inspirent des dizaines de groupes métal. Les fans de musique obscure auront donc déjà pu contempler quelques unes de ses œuvres sur des pochettes d'**Evoken** ou de **Leviathan**, par exemple.



Dans les années 80, Beksinski fait la connaissance de **Piotr Dmochowski**, avocat et propriétaire de galeries d'art. Les deux hommes se lient d'amitié et Dmochowski propage l'art du peintre à travers le monde en organisant diverses expositions en France, en Allemagne, en Belgique et au Japon. Il édite deux livres consacrés à l'œuvre du peintre et rédige aussi «*Notes sur la situation générale. Historique d'un échec*» où il y relate ses efforts quant à la promotion de l'art de son ami à travers la France. En 1985, l'homme produit le court-métrage intitulé *Hommage à Beksinski*, projeté à Cannes l'année suivante. [Vous pouvez d'ailleurs visionner le film dans son intégralité ici.](#) Dmochowski et sa femme possèdent aujourd'hui la plus importante collection d'œuvres de l'artiste. Ils nous la présentent d'ailleurs en grande partie via [leur impressionnante galerie virtuelle](#), sans contredire la référence web sur le sujet.



L'homme quitte rarement son domicile et ne voyage jamais, que ce soit par plaisir ou pour assister à l'une de ses propres expositions. Il ne s'intéresse pas plus à l'art, ni aux autres peintres de renoms ou encore à ce que les critiques peuvent bien raconter à son sujet. Les gens qui l'ont côtoyé le décrivent pourtant comme aimable, sociable et très articulé. Quoiqu'il en soit, c'est un véritable perfectionniste. En 1977, il brûle des dizaines de ses toiles (non-photographiées) qu'il juge maladroites ou trop intimes. Il lui arrive aussi de repeindre par dessus certaines autres quasi-achevées - un sacrifice représentant plusieurs jours de travail - qu'il ne trouve plus réussies.



D'un point de vue personnel, l'histoire de Beksinski comporte son lot de tragédie. Vers la fin des années 90, sa femme Zofia décède des suites d'une longue maladie. Un an plus tard, il découvre le corps de son propre fils, Tomasz. Ce dernier s'était vraisemblablement enlevé la vie.

Le 21 février 2005 Zdzisław Beksiński est retrouvé mort à l'âge de 75 ans dans son appartement de Varsovie. L'homme avait reçu dix-sept coups de couteau, dont deux fatals. Le fils de l'intendant de l'immeuble est peu de temps après arrêté pour cette sordide histoire de meurtre, en compagnie d'un ami complice. Ils écopent respectivement de 25 et 5 ans d'emprisonnement. Apparemment, Beksinski n'aurait pas voulu prêter une modique somme d'argent au garçon.



